



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'153
Parution: 6x/semaine

Page: 28
Surface: 237'444 mm²

Ordre: 1094419
N° de thème: 862.021

Référence: 82272629
Coupure Page: 1/4

Pour les êtres humains, la consommation de médicaments pour faire taire des symptômes ou dépasser ses limites est devenue pratique courante. Arnaud Robert et Paolo Woods interrogent ces pilules du bonheur



A gauche: un marchand ambulancier à Delhi tient devant lui une pile de médicaments. Au milieu: un immeuble en construction à Chongqing, des constructions prohibées en République démocratique du Congo. À droite: l'industrie pharmaceutique locale brésilienne des pilules du bonheur et des hormones de croissance aux membres d'olympéens indiens. À droite: deux hommes devant le contenu de leur armoire à pharmacie. La photo bas partie de la salle d'attente de Gabriel Galimberti, qui est reproduite dans le livre Happy Pills. Gabriel Galimberti & Paolo Woods/REUTERS.

REMIÈDE N'EST PAS PANACÉE



« AUDE-MAY LEPASTEUR

Pilules » Vous ne connaissez peut-être pas leurs noms, mais vous avez très probablement déjà vu ou lu leur travail. Individuellement ou ensemble, Paolo Woods et Arnaud Robert ont marqué nos rétines et nos pensées, documentant l'humain et ses complexités de la Chinafrique aux toilettes, des paradis fiscaux au vaudou.

Ces deux-là se sont connus il y a quelque temps, quelque part en Haïti. Un séjour caraïbe dont ils ont rapporté deux ouvrages, *STATE* et *Pépé*, d'une part questionnement sur les pouvoirs de substitution dans cette nation insulaire à l'Etat défaillant, d'autre part réflexion sur les fripes importées des Etats-Unis (quand le capitalisme et la domination s'écrivent sur les corps en autant de slogans de chiffons). Aujourd'hui, c'est *Happy Pills*, une enquête de plusieurs années sur les médicaments, qu'ils publient chez Delpire & Co, présente à la Ferme des Tilleuls à Renens et qui donnera lieu, l'année prochaine, à un film documentaire produit par Intermezzo Films. Ou comment l'être humain cherche dans de petits comprimés chimiques la solution à ses innombrables maux.

Depuis que j'ai lu votre livre, je regarde mon armoire à pharmacie de travers. Est-ce normal?

Paolo Woods: Je pense que c'est normal. L'idée de ce projet, c'est de parler de nous, des consommateurs. Même si le livre nous emmène parfois très loin, au Niger, en Inde, nous désirions présenter un miroir de nos habitudes ou de nos obsessions afin d'inspirer une réflexion sur nos consommations.

Arnaud Robert: Au début, nous pensions partir des pharmas.

Mais nous nous sommes vite rendu compte que c'était plus intéressant de questionner l'intime. Dans cette enquête, nous sommes aussi des acteurs.

Vous-même, quelle place ont les médicaments dans votre vie?

Vous êtes plutôt du genre hypochondriaque ou plutôt du style à vous soigner avec des tisanes?

A. R.: Je consomme très peu de types de médicaments, mais j'en consomme un tous les jours. Donc ni l'un, ni l'autre.

P. W.: Je ne suis pas hypochondriaque, mais j'adore les médicaments. Dès que j'ai quelque chose qui peut être résolu par une pilule, je ne vais pas me priver de la prendre. Si j'ai mal à la tête, je prends tout ce qui peut m'aider. Je ne pense pas que la douleur est une alarme de mon corps que je ne dois pas étouffer.

Votre ouvrage commence par une citation du Meilleur des mondes, d'Aldous Huxley, concernant le soma, ce médicament qui est un remède à tous les maux.

Pourquoi avoir choisi ce texte?

A. R.: Durant la pandémie, beaucoup de gens ont fait référence à ce roman. Ça m'a donné envie de le lire, ce que je n'avais jamais fait. C'est ainsi que j'ai découvert le soma et que nous avons eu l'idée d'ouvrir notre ouvrage par cette référence, qui est tout à la fois dystopique et l'expression d'une promesse démesurée.

Votre ouvrage rend-il compte de la quête du bonheur ou de l'exigence faite aux humains d'être heureux?

A. R.: C'est un peu la question de l'œuf et de la poule. La pharma crée-t-elle des besoins ou répond-elle à une demande? Est-ce une injonction au bonheur ou un désir anthropologique de toute éternité d'avoir des réponses mé-

caniques immédiates à nos problèmes? D'une part, nous savons que dans le cas de certaines maladies chroniques, le développement d'un médicament crée ou accentue un besoin. D'autre part, les élixirs, filtres, poudres de perlimpinpin ont de tout temps fait partie de nos archétypes. L'être humain a toujours cherché une solution extérieure afin de réaliser ses aspirations.

P. W.: Le capitalisme, en somme, instrumentalise cette quête de bonheur en proposant de trouver une solution dans la consommation.

Dans ce sens, l'industrie pharmaceutique n'est pas bien différente d'autres entreprises qui nous promettent par exemple l'épanouissement personnel...

A. R.: C'est exact. On nous propose des notices explicatives sur la vie, une profusion de méthodes pour s'en sortir, le seul point commun étant qu'il faut les acheter. Pour beaucoup, la pharma est diabolique, on l'oppose aux médecines douces, aux solutions alternatives. Mais toujours, il s'agit en fait d'une marchandisation de nos manques, de nos failles, de nos aspirations. Tous ces gens nous veulent du bien contre de l'argent.

Comment avez-vous choisi les thèmes que vous alliez traiter?

P. W.: Très vite, nous avons déterminé que, pour ce projet, nous n'allions pas choisir les pilules qui traitent une condition, mais plutôt les pilules qui nous permettent de dépasser nos limites humaines, dont celles à l'utilisation détournée. C'est frappant dans le cas du Viagra, avec 4 milliards de pilules vendues dans le monde. La plupart de ces consommateurs ne souffrent pas de dysfonctions érectiles, ils souffrent d'un manque de



confiance et veulent s'assurer une sécurité d'ordre mécanique.

A. R.: Nous sommes partis des pilules, puis nous avons cherché des lieux où explorer cette réalité. Par exemple avec la PrEP, qui est un traitement préventif contre le VIH, que nous avons incarnée en suivant un Israélien durant la Gay Pride de Tel-Aviv.

P. W.: La PrEP ne soigne pas, elle est une solution à la peur de l'infection. Quand on parle de contraception, on parle de contrôle. Quand on parle de Ritaline, on parle de réussite. Ce n'est pas la dimension médicale qui nous intéresse, mais les aspirations des gens.

Certaines personnes que vous avez suivies consomment des médicaments qui représentent un risque pour leur santé, comme dans le cas des bodybuilders indiens. Pourquoi?

A. R.: Cela revient toujours à trouver une réponse à un désir immédiat, en l'occurrence un corps hypertrophié, ce corps idéal que l'on s'est représenté, aux détriments des effets secondaires (par exemple un risque accru de cancer de la prostate, ndlr). C'est comme un enfant qui finit toutes les sucreries sans prendre en compte la possibilité de l'indigestion ou le vomissement.

P. W.: Finalement, cela nous dit beaucoup de la nature humaine. Que ce soit la cigarette, la nourriture, les drogues, ce sont toujours des solutions immédiates.

Vous ne traitez pas directement de la pandémie. C'était une question de timing?

A. R.: Pas du tout. Nous avons commencé le livre avant la pandémie, mais nous y travaillions

encore jusqu'en avril dernier. Nous nous sommes retrouvés à travailler sur cette question Happy Pills au moment où cela est devenu une quête globale; tout le monde cherchait une solution à la pandémie via la chimie, que ce soit dans un traitement ou un vaccin. Forcément, cela résonnait très fortement.

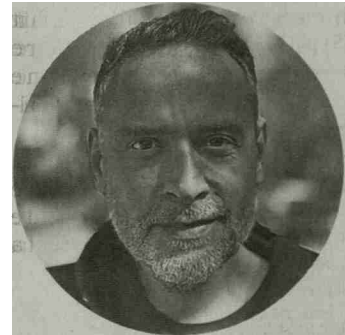
P. W.: Mais on ne voulait pas faire un livre qui soit lié à ce moment spécifique. La question est plus large.

A. R.: Ce qui est intéressant avec les Happy Pills, c'est qu'elles répondent aux symptômes plutôt qu'au mal. Le Viagra, c'est frappant, est utilisé de manière essentiellement récréative, pour obtenir une sexualité triomphante, il se préoccupe plus du spectacle que du plaisir. Ce qui nous est apparu, c'est que le vaccin est une forme de Happy Pill. C'est une formule chimique qui nous permet de revenir à l'état de surconsommation sans remettre en cause le modèle de développement qui a probablement contribué à la pandémie. En ce sens, il s'adresse plus au symptôme qu'au mal, ou du moins aux causes immédiates plutôt qu'au problème profond.

Comprenez-nous bien, nous sommes des vaccinés de la première heure. Il est très important d'avoir des solutions à la souffrance, à la douleur. Mais nous voulons questionner ces Happy Pills qui, justement, permettent à l'homme de ne pas se questionner. »

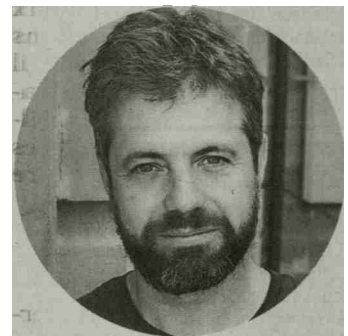
➤ Arnaud Robert et Paolo Woods, *Happy Pills*, Ed. Delpire & Co, 264 pp.

➤ *Happy Pills*, La Ferme des Tilleuls, rue de Lausanne 52, 1020 Renens, jusqu'au 16 janvier.



«Les élixirs, les filtres font partie de nos archétypes»

Arnaud Robert



«La PrEP ne soigne pas, elle est une solution à la peur»

Paolo Woods



PILULE POUR AVOIR L'ACCENT IRLANDAIS

600

pharmacies
illégales
apparaissent
sur internet
chaque mois

25%

des Suisses
souffriront
au moins
une fois dans
leur vie d'une
dépression
nécessitant
un traitement.
(Source:
Happy Pills)

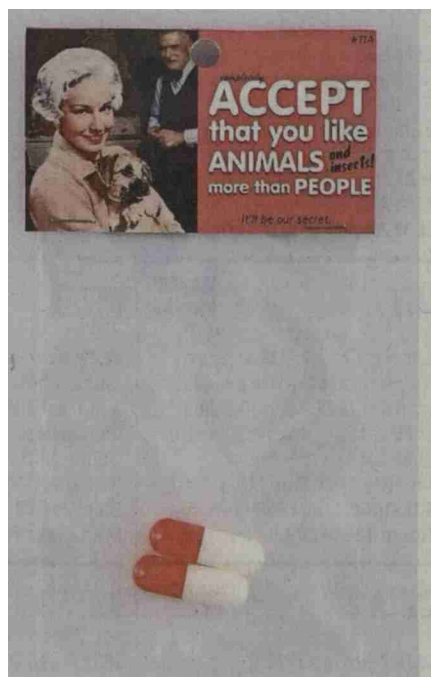
Acquérir instantanément l'accent irlandais? Rester amoureux pour toujours? Rendre n'importe qui gay? Bien s'entendre avec votre collègue? Quoi qu'il faille pour vous rendre heureux, Dana Wyse a probablement une pilule pour vous. Depuis 1996, cette artiste canadienne crée des petits sachets colorés promettant l'impossible aux consommateurs. «C'est absolument effrayant d'être vivant. La moitié des choses que je suis supposée faire chaque jour est complètement étrange. Je passe tellement de temps à interagir avec les machines faites par des usines. Et interagir avec des êtres humains peut être existentiellement stressant. Mes pilules rendent le quotidien plus simple. Ce sont des «pougnons» pour l'existence», confie-t-elle par courriel.

Son «entreprise pharmaceutique» – nommée *Jesus had a sister* – a développé près de 300 «médicaments» et écoulé des millions de paquets dans

les musées et librairies du monde entier. On peut acquérir certains de ces objets à la Ferme des Tilleuls, en parallèle de l'exposition *Happy Pills*. «Dana exprime de manière ironique notre désir de trouver une solution facile à tous les problèmes de l'existence», note Paolo Woods, coauteur de l'enquête photographique.

«Les pilules me permettent de parler de certains de mes sujets préférés, comme la science et l'existence, le changement personnel, la politique, les droits humains et, évidemment, les bonnes vieilles drogues», raconte Dana Wyse. Le design rétro rappelle ce monde utopiquement binaire dans lequel les hommes portaient des costards et les femmes étaient jolies. «La simplicité de ces images permet d'y adjoindre une métaphore plus profonde, une seconde lecture qui questionne le genre, la sexualité, l'égalité, la philosophie.» AML

> www.danawyse.com



«Acceptez complètement que vous aimez les animaux et les insectes plus que les êtres humains.» Dana Wyse